

DOCUSENBOBINES

VHS *Kahloucha* de Nejib Belkadhi

News from Sousse

par JEAN-PIERRE REHM



Qui est Kahloucha ? On n'a pas oublié la belle galerie de portraits d'enragés à laquelle Frédéric Sochjer nous avait conviés dans *Cinéastes à tout prix*. Kahloucha aurait pu y figurer en bonne place. Lui manquait seulement d'être belge : tout un monde. Peintre en bâtiment, de son prénom Moncef, il habite Kazmet, un quartier populaire de Sousse, Tunisie. Et quand il cesse de recouvrir les murs de blanc, il rêve d'y projeter bien des couleurs, bien des agitations, des genèses en générique. De Mallarmé, en somme, à *Tarzan des Arabes*. Car MK, comme ses confrères du plat pays, est cinéaste à ses heures, et ces heures, il ne les compte pas. Avant-gardiste à son insu, stakhanoviste façon Fassbinder, MK cumule les mandats. Producteur, metteur en scène, casteur, premier assistant, deuxième assistant, premier rôle, coach, cascadeur, décorateur, accessoiriste, artificier, graphiste, distributeur, exploitant, ouvrier, loueur vidéo, etc. Il est chaque maillon de la chaîne, il est toute la chaîne. MK = le cinéma. Au point de se saigner, de mettre en péril les liens du mariage, de saccager du mobilier fraîchement acquis, de mettre à feu l'appartement familial, de se battre avec un tigre en peluche le long d'une voie ferrée où déboule un train, de plonger yodlant en culotte léopard dans une crevasse, de manquer de se noyer : potlatch existentiel intégral. Fête somptuaire à deux sous à laquelle il fait participer tout le quartier. Chacun apporte sa pierre à l'édifice : une réplique, sa corpulence, son visage, sa moto, sa bonne volonté, son envie. C'est le mystère médiéval réactualisé en film de genre.

Parti d'une même équation, Tim Burton, avec son *Ed Wood*, avait rendu un magnifique hommage à la puissance de l'utopie cinématographique. Les films

ne sont pas des produits, ils ne sont pas l'usufruit d'une rente de monopole, pour parler comme David Harvey. Ils sont d'abord des projets : des projections. Avant d'être un film, un film, tant pis si ça sonne bizarre, s'imagine film. Le cinéma se rêve. C'est-à-dire, d'abord, le cinéma se copie, et MK, très habité en maillot de bain sur la plage, aussi fébrile que Tarantino dans ses bonus, de citer ses dieux : Alain Delon, Clint Eastwood, Charles Bronson, Lee van Cleef. D'illustrer, geste à l'appui, ses grands modèles : le western, le policier, le film d'horreur.

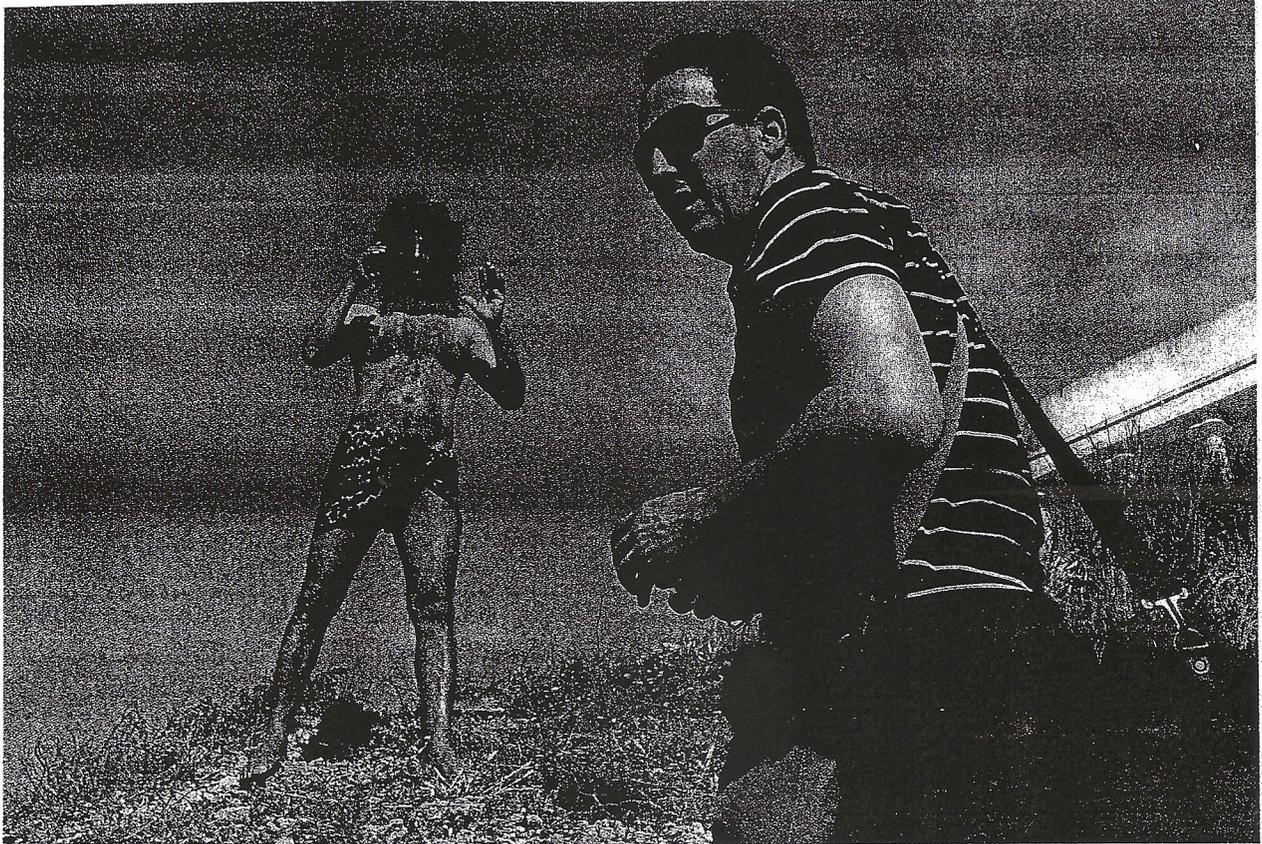
Cette force prophétique, liberté infinie, dégagée de tout Œdipe, en quoi consiste l'exercice d'admiration, Nejib Belkadhi, réalisateur de ce premier film, en a pris de la graine, et le montre. Si MK est son héros, c'est parce que l'amour du cinéma fait l'image superhéroïne, imbattable, à l'épreuve de toutes les épreuves. Mais Belkadhi complexifie l'équation. Il y ajoute, pragmatique judicieux, le coefficient local. Car il sait bien que Sousse n'est ni Knokke-le-Zoute, ni Hollywood. À Kazmet, quelques jeunes figurants des sagas bon marché de MK nous l'expliquent, on survit. Chômage chronique, chaparde, petite arnaque au touriste, pauvre *deal* sans illusion, dérive alcoolisée et quand tout ça empêche à la fin le soleil de briller, l'exil. Car c'est dans une Italie enneigée, presque hostile, Sud très peu, qu'on trouve les plus fins amateurs des VHS sous le manteau de MK. C'est avec eux que s'ouvre le film après le générique. Et si on commence ainsi par la fin, queue de comète dans l'espace et dans le temps d'une chaîne de distribution que pour le coup MK ne maîtrise plus vraiment, c'est que la production maison ne tourne pas en vase clos.

Elle voyage, elle parle du voyage, elle est précise : elle dit que les images

10
PROCHAIN FILM :
17h : La terre du loz + débat

7ème

Week-end documentaire



Moncef Kahloucha (à gauche) en pleine action dans *Tarzan des Arabes* de Moncef Kahloucha.

n'appartiennent à personne, qu'elles sont désirables, et que leur désir est sans mesure, sinon celui, hors norme, d'un éclat de rire. Loin du pays, les émigrés tunisiens se réunissent, en chambrée équipée d'un lecteur vidéo, pour se torturer. Pour partager, épaule contre épaule, le mal du pays, et s'en guérir pendant une heure et plus. Se réjouir des acrobaties loufoques du *Tarzan des Arabes*, leur pote en slip épique. Rire de ses déguisements, de ses grimaces, de son incessant passage en contrebande dans la contrée des possibles. Rire surtout de retrouver dans chaque scène un morceau de leur chez eux.

Anthologie domestique : reconnaître le toit de la maison d'untel, l'avancée des travaux d'un autre, s'esclaffer de discerner si vite derrière un faciès de juge et finossement cruel l'ancien voisin, s'étonner du cousin qui a poussé, etc. Film de famille, *News from home*, *videoletters loutec* en simili grand spectacle. Détournement majeur, retournement assuré. Du coup, c'est Hollywood

en contrefaçon qui donne des nouvelles du quartier, ce sont les cris du grand homme de la jungle qui appellent à la rescousse la dignité de ses habitants, merveille, il n'y a plus de sens unique. Il n'y a plus l'idéologie documentaire, plaintive, commandée univoque par le cliché impératif de la souffrance obligatoire. L'aliénation est battue à plat de couture. *Tarzan*, son calbar et leurs sosies sortent vainqueurs.

C'est tout le prix, immense, de *VHS Kahloucha*. Sa mesure ? La joie. Il n'y a pas de meilleure aune. Car elle ne saurait se marchander. L'énergie de MK, c'est évident, c'est celle de la fabrique. Fabrique d'imaginaire, atelier forcené du refus de l'interdit, ce qui est là-bas est ici, je suis en *guest star*, mais je est un autre, et encore un autre, toute une population. Fabrique aussi de témoignage. Beauré absolue des nécessités de la traduction : je ne bouge pas de chez moi, je parle de chez moi, pour en parler je vais chercher à mille lieues, et j'en reviens avec des boîtes de sept. *Kahloucha*, un ogre ? Oui.

qui comme le film dévore la compassion, les spéculations sur échec encaissées d'avance, tout le business de la misère. Vous voulez passer des vacances en Tunisie ? Pas besoin de réserver l'avion, ni d'enfiler les sandales de l'abbé Pierre, elles se jouent au cinéma. *Kahloucha* et son petit frère *Belkadhi* vous ont organisé, aux petits oignons, avec dents de vampire en plastique et équipée sauvage garantie, la meilleure des visites. Suivez le guide. ■

VHS KAHLOUCHA

Documentaire, Tunisie, 2006

Réalisation : Nejib Belkhadhi

Interprète : Moncef Kahloucha

Image : Chekib Essafi

Son : Walid Ouerghi

Montage : Badi Ghribka

Musique : Neshez

Production : Imed Marzouk et Néjib Belkhadhi

Distribution : Floris Films

Durée : 1 h 20

Sortie : 16 juillet

Suite 8/2



Cahiers du Cinéma - 07/08
2008

PROCHAIN FILM :
17h00 : La pierre de l'02